

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 84

OCTAVE DE SAINT DOMINIQUE, N° 7

+

OCTAVE DE SAINT DOMINIQUE

7.

Marthe et Marie (a)

Maria optimam partem ele-
git, quae non auferetur ab ea.

Luc. 10, 42

Peut-être vous étonnez-vous, Mes Frères, que traitant depuis plusieurs jours déjà des divers Ordres religieux, je n'aie encore rien dit de ces ordres de charité si nombreux aujourd'hui, et dont le dévouement à toute épreuve a eu ce privilège singulier de contraindre à l'admiration et au respect ceux-là même qui ne voudraient ni de l'habit qui les couvre, ni de la foi qui les fait agir. Insensés, qui voudraient bien des fruits de l'arbre, mais ne voudraient ni du tronc, ni de la racine. (b)

(a: variante au titre:) Ordres actifs et contemplatifs.

(b: variante barrée:) Si j'entreprenais ici le panégyrique des Ordres religieux, j'aurais beau jeu maintenant à dérouler sous vos yeux les immenses et innombrables bienfaits de nos Ordres de charité. Ceux-là, du moins, ne sont contestés par personne, car je ne crois



Pourquoi donc ne vous en ai-je rien dit encore, ou à peu près? C'est qu'il m'eût été impossible en si peu de jours de traiter à fond devant vous, toute la question des Ordres religieux, et tout ce qui se rattache à la vie religieuse; j'ai du choisir, et j'ai laissé de côté ces ordres de charité; parce qu'en réalité ils occupent dans la pensée de l'Eglise, un rang inférieur. Je sais que je vais étonner bien des gens. Bien des gens en effet aujourd'hui, sont persuadés du contraire. Pour eux, s'il est des Ordres religieux qui méritent quelque estime et quelque reconnaissance, ce sont les ordres actifs de charité, les autres ne sont bons à rien. Ce préjugé est aujourd'hui général, et, parmi les âmes pieuses elles-mêmes, si la plupart savent qu'en théorie la vie contemplative est préférable à la vie active, elles ont toutes les peines du monde bien souvent, à l'admettre en pratique, et en tout, car elles n'en comprennent pas la raison. (a)

que l'on puisse tenir compte de quelques voix isolées, qui incriminent même ces ordres, et les déclarent inutiles. Ces voix ont sans doute leur raison à parler ainsi, et si je les dédaigne, je les plains davantage encore de se voir contraintes, pour des intérêts secondaires, à parler ainsi contre leur conscience.

Mais il s'agit de Notre Père Saint Dominique, et je dois vous montrer qu'il n'est pas resté au dessous de ces biens.

Je regrette moins de me taire en voyant qu'il était moins utile de parler; car ce sont des choses que personne n'ignore et personne ne conteste.

(a: notes marginales:) active-(corps)
 contemplative-(âme)

Quand on ne se sert de la vie active que comme de disposition à la vie contemplative- ces choses rentrent dans la vie contemplative- XI. p.43- 3°

La vie active nous prépare à la vie contemplative, en nous apprenant à régler nos mouvements et nos passions.

Texte de S. Grégoire XI.62.

(notes marginales rayées:)

Satagebat circa frequens ministerium- Luc,10
Turbaris erga plurima et cependant moins de mérite
que Madeleine, secus pedes Domini.



Je veux aujourd'hui répondre à ce préjugé, et vous montrer la supériorité des Ordres religieux contemplatifs sur les Congrégations actives de charité. Quoi donc? Vais-je déprécier celles-là? A Dieu ne plaise, quoi que vous disiez à leur éloge, je le dirai plus haut et plus fort que vous, mais j'ajouterai, si vous accordez aux ordres actifs tant de justes éloges, que ne devez-vous pas dire des ordres contemplatifs, si ceux-ci vous semblent si bien mériter votre reconnaissance et votre affection, qu'en sera-t-il donc de ceux-là. La vie active de charité est bonne, excellente, la vie contemplative est plus excellente encore. Magna sunt activae vitae merita sed contemplativae potiora, dit S. Grégoire. 2.2.q.172, a.2.0. Il en est de cette question ce que S. Paul dit ailleurs du mariage: Mariez-vous, vous ferez bien, (a) ne vous mariez pas et donnez-vous à Dieu, vous ferez mieux- Ames désireuses de vous consacrer à Dieu, entrez dans les Ordres actifs de charité, vous ferez très bien, donnez-vous à la vie contemplative, vous ferez mieux encore. (b)

Pour bien comprendre, Mes Frères, cette doctrine, qui est celle de l'Eglise et des saints, pour

(a: phrase barrée:) ... restez dans la continence...

(b: notes marginales barrées:)

Marthe- circa humana- Et Verbum caro factum est
Madeleine- circa divina- In principio erat Verbum. XI, p.54

Martha- non malam-
sed Magdalena- meliorem- quae non auferetur ab ea- simpli-
cité.

Par accident- cependant il vaut mieux la vie active en
tel ou tel cas- propter necessitatem- (XI,55)

Magna activa merita, sed contemplativae potiora- XI,58
active- plus de mérites accidentels, substantiels moins.
contemplative-moins - - - plus.
p.60-

Contemplativa est cogitare ea quae sunt Dei- X , p.254.

(note marginale non barrée:) Passer de la vie contemplative à la vie active, propter charitatis necessitatem.
Ce n'est pas substractio sed additio- XI, p.57



bien comprendre laquelle de ces deux vies est vraiment la plus méritoire et la plus louable, il importe de bien comprendre tout d'abord en quoi réside le vrai mérite selon Dieu. (a)

On croit assez généralement que le plus ou moins de mérite réside dans le plus ou moins de peine, d'efforts, de travail, de sacrifices nécessités par l'œuvre accomplie. Il n'en est rien. Il est très vrai que toutes choses étant égales d'ailleurs, celui-là a plus de mérite qui accomplit une œuvre plus difficile et plus laborieuse, mais ce n'est là qu'un mérite bien secondaire. Le vrai mérite n'est pas dans la forme, mais au fond; dans le but auquel elle mène.

Par exemple, quel est celui qui aura plus mérite de la patrie, sera-ce le soldat qui après plusieurs jours de marches forcées et de fatigues de tous genres sera venu sur le champ de bataille, se sera battu comme un lion, et enfin criblé de balles, couvert d'honorables blessures sera tombé sur le champ d'honneur, fidèle à sa patrie et à son drapeau, contribuant ainsi de toute sa part au succès de la journée et pesant de tout le poids de son sang dans la balance qui va décider la victoire, ou bien sera-ce (b) ce général monté sur un rapide coursier, escorté de serviteurs empressés, il n'a eu peut-être /eu/ à subir ni les fatigues, ni les privations du voyage, durant le combat, placé sur une hauteur à distance, il a pu tout observer sans presque être exposé; il n'a reçu peut-être aucune blessure, il n'a pas eu la mort à braver, ni son sang à répandre, mais, profond génie, c'est lui qui a tout combiné d'avance, tout conduit, tout dirigé, à distance, tout mené à bonne fin. C'est à lui en réalité que l'on devra la victoire.

(a: note marginale:) Est-ce donc à dire qu'il faille désertier le monde, et laisser les pauvres et les malades? A Dieu ne plaise, si cela arrivait, il faudrait quitter le cloître pour le monde, la vie contemplative pour la vie active. Mais cela n'arrivera pas; la vie active est bonne, le mariage est bon, le reste est meilleur seulement, or, ce qui est parfait est toujours en petit nombre.

(b: phrase barrée:) ... ce capitaine habile, qui n'aura eu à subir, il est vrai, ni ces fatigues d'un voyage, ni ces blessures multipliées, ni...



Je le demande, qui des deux a le mieux mérité de la patrie, est-ce le soldat ou le général. Tous deux sans doute ont bien mérité, tous deux ont droit à la reconnaissance, mais le général plus encore que le soldat, bien qu'il ait pris moins de peine, parce que tous deux ayant fait noblement leur devoir, lui a agi dans une sphère supérieure. (a)

De même comment juge-t-on du mérite d'un ouvrage. Est-ce par le plus ou moins de peine qu'il a valu à son auteur? Non, mais par sa valeur intrinsèque. Plus le but du livre sera élevé et plus l'auteur aura atteint son but, plus le livre sera estimé méritoire. Si l'auteur est un homme de génie, son livre lui aura coûté moins de peine et sera cependant plus estimé.

Il en est de même des deux vies: purement active et purement contemplative. La première donne plus de peine, mais elle se tient à un niveau inférieur, elle s'occupe directement de la créature et n'atteint Dieu qu'indirectement. La deuxième est plus douce, beaucoup moins laborieuse il est vrai, mais elle est dans une sphère plus élevée, elle traite directement de Dieu et avec Dieu. (b)

Notre Seigneur nous a déclaré bien nettement sa pensée à cet égard. Il arriva qu'un jour le Sauveur entra dans le château (maison) de Lazare. Marthe l'accueillit avec grande joie, et elle s'empressait, nous dit l'Evangile, à lui rendre /à/ toutes sortes de services. Pendant ce temps, Marie assise aux pieds du Seigneur ne s'inquiétait que d'une chose, de le voir et de l'écouter parler. Ce que voyant, Marthe s'arrêta: Seigneur, dit-elle, ne voyez-vous que ma soeur me laisse vous servir toute seule; dites lui donc qu'elle vienne m'aider. Et le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, vous êtes inquiète et vous mettez en peine de bien des choses, or, une seule chose est nécessaire: Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera pas ôtée.

Et quelle est cette unique chose nécessaire?

(a: notes marginales:) toute la religion se réduit à aimer- Si non habuero caritatem

(b: notes marginales:) circa humana- servir Dieu dans les créatures et dans leurs corps
circa divina- Servir Dieu en Dieu lui-même.



c'est l'amour. Toute la religion, tout ce que le Sauveur nous demande, se réduit à l'aimer. Il importe peu que beaucoup de fatigues, que vous subissiez bien des souffrances et des douleurs de toutes sortes, que vous vous dévouiez même pour les autres, si vous n'aimez pas Dieu: "Quand je distribuerai tous mes biens aux pauvres, dit S^t Paul, quand je livrerai mon corps aux flammes, si je n'ai l'amour de Dieu, tout cela ne me sert de rien." (1. Cor. 13, 3). Quoi que vous souffriez, si vous n'aimez pas, tout cela ne vous est compté pour rien aux yeux de Dieu, si vous aimez beaucoup, cela /est/ vous est compté pour beaucoup; si vous aimez peu, c'est peu.

Je ne disconviens pas qu'entre deux personnes aimant Dieu au même degré, celle qui se dévoue et qui souffre n'ait plus de mérite, que celle qui passe ses jours dans le repos de la vie contemplative; mais prenez garde que nous ne jugeons pas des personnes, à Dieu seul, il appartient de lire au fond des âmes et de se prononcer sur leur plus ou moins de valeur, il s'agit non des individus, mais des Ordres, et d'après les principes déjà posés, il est évident que celui-là sera plus méritoire devant Dieu, qui par son essence même portera davantage à l'amour de Dieu. Or, il est sans nul doute que les oeuvres de charité détournent de la pensée de Dieu, par la pensée et la préoccupation des créatures, et distraient facilement de son amour. La vie contemplative au contraire ne s'occupe que de Dieu, le voir, de l'écouter parler, de penser à lui, de l'aimer: Madeleine assise aux pieds du Sauveur.

"Celui que Marie écoutait, c'est le Verbe qui était au commencement (et qui est Dieu), Celui que Marthe servait, c'est le Verbe qui s'est fait chair (et qui a habité parmi nous) S. Augustin. De Verbis Domini Serm. 27) Celui qu'écoutent les contemplatifs, c'est le Verbe increé, celui que servent les Soeurs de Charité, c'est le fait chair qui nous a dit: Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le ferez. (a)

(a: première rédaction:) Et c'est pourquoi même avec plus de soucis et plus de peine, la vie purement active est inférieure à la vie purement contemplative.

(notes marginales barrées:) 1° plus méritoire devant Dieu- 2° préférable pour la personne- 3° préférable pour le prochain.



Il en est de ces deux vies active et contemplative, je le répète, comme du mariage, et de la vie religieuse. Certes le mariage entraîne après bien d'autres soucis, d'autres tracasseries, d'autres préoccupations, d'autres souffrances physiques et morales que la vie religieuse, c'est ce que nous dit S. Paul: "Celles qui se marient, dit-il, ne pèchent point, mais par là, elles auront à subir les tribulations de la chair" (1) Et plus loin, "celle qui n'est pas mariée n'a qu'à s'occuper de Dieu, pour se garder sainte de corps et d'esprit. Mais celle qui a un époux, doit s'occuper en outre des choses du monde, des moyens de plaire à son mari, et elle est ainsi tirée en deux parts, et comme divisée". N'y eût-il pas dans le mariage d'autre tribulation que celle-là, ce morcellement, ce tiraillement continuel de l'âme, d'un côté obligée par ses devoirs et les convenances, de se donner au monde dans une certaine mesure au moins, d'autre part pressée aussi par le cri de sa conscience de faire au moins autant pour Dieu qu'elle fait pour le monde, n'y eût-il dans le mariage que cette souffrance, elle serait déjà très grande. Tandis que la joie, la grande joie de l'âme religieuse, de l'âme contemplative surtout, c'est de n'avoir, dans la vie, qu'un but, qu'une pensée, aimer Dieu et chercher à lui plaire. Bienheureux les coeurs simples, dit avec raison le pieux auteur de l'Imitation. Bienheureux les coeurs simples, c'est à dire ceux qui n'ont qu'un but à leur vie et qu'un objet à leur affection; ils jouiront d'une grande paix.

Le mariage est plein de tribulations qui sont inconnues de l'âme religieuse, et cependant la vie religieuse est un état plus méritoire que le mariage, parce qu'en lui-même il porte davantage à l'amour de Dieu. La vie active des Ordres de charité à des peines, des fatigues, des souffrances du corps et de l'âme inconnues à la vie contemplative, et cependant cette vie purement contemplative est plus méritoire que la vie purement active, parce qu'elle met les âmes plus près de Dieu.

Ce qui n'empêche pas, je le répète, que telle âme vouée à la vie active ne puisse être plus méritante auprès de Dieu que telle autre vouée à la vie contemplative, ou même que telle personne vivant dans le mariage n'ait plus de mérite que telle autre vivant dans le cloître... Mais ce sont là des exceptions qui ne font rien à l'ensemble des choses.

(1) 1. Cor. 7,28.



C'est là une de nos misères et l'une des choses qui doivent le plus nous entretenir dans l'humilité, c'est que, malgré ce magnifique don que Dieu nous a fait d'une intelligence et d'une volonté libres, il nous est impossible de nous employer de toutes nos forces à plusieurs oeuvres à la fois. Nos facultés sont toutes bornées, et dans leur essence et dans leur exercice, de telle sorte que si nous les appliquons en même temps à plusieurs soins, elles ne se donnent qu'imparfaitement à chacun. Si nous voulons nous occuper des créatures en même temps que de Dieu, inévitablement nous serons moins à Dieu. C'est là la force et le mérite de la vie contemplative sur la vie active, et de la vie religieuse sur le mariage, que la première concentre toutes nos forces et toutes nos facultés sur un même point, tandis que l'autre les disperse au contraire, et par suite les affaiblit. "Ce corps corruptible, dit la Sagesse, aggrave l'âme et l'affaiblit en l'impliquant à mille soins." (Sap. 9,15) Au contraire l'âme qui s'attache à Dieu est comme toute ramassée en elle-même, elle ne fait plus avec lui qu'un seul esprit - qui adhaeret Domino, unus spiritus est (1. Cor. 6,17). (a) (b)

Il n'en eut pas été de même en l'état d'innocence, et S. Thomas enseigne formellement (l.p. q. 98, a.2.ad.3) après S. Augustin, l'état du mariage eut été plus parfait que celui du célibat et par conséquent la vie active que la vie contemplative, parce qu'alors ni les soins du mariage, ni ceux de la vie active n'auraient interrompu ou affaibli l'union intime et permanente de notre âme avec Dieu.

Cela sera vrai surtout au Ciel. Alors nous contemplerons Dieu, nous l'aimerons et nous le louerons éternellement, dit S. Augustin, ce qui n'empêchera point qu'en même temps, nous ne goûtions pleinement les charmes de la société des élus, notre état glorieux sera tel, que, tout en jouissant sans interruption des inénarrables joies de la vision béatifique, toutes les facultés de notre âme, et nos sens eux-mêmes auront leur exercice propre et leur félicité.

Heureux temps que celui-là, mais en attendant de l'atteindre, il nous faut pour le mériter, combattre

(a: note marginale barrée:) Maria optimam partem elegit, quae non auferetur ab ea.

(b: phrase barrée:) Au ciel, il n'en sera pas ainsi...



contre nous-même et contre l'entraînement des soins et de douceur des âmes contemplatives, c'est que n'ayant au monde qu'une pensée, qu'un amour, non seulement elles ne sont point tirées en plusieurs sens, comme les personnes du monde, mais encore elles sont assurées que cette pensée et cette affection leur demeureront toujours, si elles le désirent et que la mort elle-même ne leur pourra ravir. Car, dit S. Paul, tout passe et meurt en ce monde, la charité seule ne passe pas. (1. Cor. 13, 8) et le Sauveur nous disait de même: "Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera point ôtée." (a)

En résumé, comme la vie active des Ordres de charité l'emporte en mérite et en grandeur, sur le mariage, ainsi la vie contemplative l'emporte sur la vie active; le mariage est un état méritoire et excellent, la vie active est un état plus méritoire et plus excellent encore, la vie contemplative les surpasse tous les deux. Qu'est-ce à dire? Faudra-t-il désertier le monde, laisser là les enfants, les vieillards, les infirmes et les nécessiteux. A Dieu ne plaise! Tous ne sont pas appelés de Dieu à la même perfection, la vie contemplative quoique plus parfaite n'est pas bonne pour tous, et la vie active quoique supérieure au mariage n'est pas destinée à tous. Non, il ne faut pas que tous quittent le monde, non, il ne faut pas abandonner les malheureux. Les religieux, quelle que soit leur vie, même ceux livrés à la contemplation, doivent tous, suivant la parole du Philosophe antique, ne rien estimer comme leur étant étranger de ce qui de près ou de loin, touche aux hommes. L'amour de Dieu si grand qu'il soit ne doit pas porter à l'oubli des hommes, mais à les aimer d'un amour plus pur et plus ardent, et ce serait une piété bien fausse et bien mal comprise que de se croire dispensé de penser à ses frères parce que l'on s'est voué à la contemplation. La vie contemplative au contraire, en même temps qu'une continuelle union à Dieu, doit être une prière, une expiation, une continuelle intercession de l'âme sainte pour ses frères qui travaillent dans la vie active, ou qui luttent au milieu du monde. Ils ne vont pas eux-mêmes à leur aide, mais ils demandent à Dieu de leur venir lui-même,

(a: texte barré:) Mais j'ai prononcé tout à l'heure une parole qui demande à vous être expliquée sous peine d'être mal comprise. J'ai dit que la vie religieuse n'a qu'une seule pensée, un seul amour, celui de Dieu. Est-ce à dire qu'elle n'aime pas les hommes, loin de là;



comme un ami qui se cache pour faire du bien à ceux qu'il aime. Je dis plus, et c'est la doctrine expresse de l'Eglise, si la vie active était désertée pour la vie contemplative, ce serait un devoir et une perfection pour les contemplatifs de retourner à la vie active plutôt que de laisser (a) les malheureux privés de soins. Oui, dit S. Thomas "il est des cas où à cause des nécessités de la vie présente, où la vie active doit être choisie de préférence à la vie contemplative (2.2.q.187, a.1.0); et de même, s'il arrivait que le mariage fût déserté pour la vie religieuse, ce serait un devoir et une perfection aux religieux de quitter le cloître et d'embrasser le mariage.

Mais qu'on se rassure, pareils faits ne se verront point. Quelles que soient les peines du mariage et les joies de la vie religieuse, quelles que soient les fatigues de la vie active et la douceur de la vie contemplative, jamais on ne verra le premier déserté pour la seconde, ni la seconde pour la troisième, par la raison bien simple que comme le dit quelque part S. Thomas, que ce qui est plus parfait est nécessairement aussi plus rare, et trouve toujours moins d'imitateurs.

A chacun donc de voir où Dieu l'appelle, à chacun de rester dans la place où Dieu l'a mis, sans dédain de ce qui est au-dessous, sans envie pour ce qui est au-dessus. "Que chacun demeure dans la vocation où il a été appelé" nous dit l'apôtre (1.Cor.7,20), et ailleurs: Je vous en supplie, disait-il, s'adressant à tous les chrétiens, obsecro vos, je vous en supplie, marchez toujours dignes de la vocation à laquelle vous avez été appelés- Obsecro itaque vos ego... ut digne ambuletis vocatione, qua vocati estis." (Eph.4,1)

Ainsi-soit-il.

+

(a: phrase barrée:)...les pauvres, les malades, les infirmes sans secours...

